

Théâtre du Rond-Point



5 représentations
supplémentaires

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
39^e édition

de et par **Nicolas Bouchaud**
mise en scène **Éric Didry**

16 septembre - 16 octobre, 20h30
générales de presse 16, 17, 18, 21 et 22 septembre à 20h30

presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr
pour le Festival d'Automne Rémi Fort et Christine Delterm 01 53 45 17 13
r.fort@festival-automne.com/c.delterme@festival-automne.com

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

un projet de Nicolas Bouchaud
d'après *Serge Daney, Itinéraire d'un ciné-fils* - entretiens réalisés par Régis Debray
un film de Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin

mise en scène Éric Didry

avec Nicolas Bouchaud

collaboration artistique Véronique Timsit
lumière Philippe Berthomé
scénographie Elise Capdenat
son Manuel Coursin
régie générale Ronan Cahoreau-Gallier
vidéo Romain Tanguy et Quentin Vigier
stagiaires Margaux Eskenazi et Hawa Kone

production Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées
coproduction Théâtre National de Toulouse / Midi-Pyrénées,
Cie Italienne avec Orchestre, Festival d'Automne à Paris

création le 4 mars 2010 au Théâtre National de Toulouse / Midi-Pyrénées

relations presse pour le Festival d'Automne Rémi Fort et Christine Delterme
01 53 45 17 13 r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com

Théâtre du Rond-Point - salle Roland Topor (86 places)
16 septembre - 16 octobre, 20h30
dimanche, 15h30 - relâche les lundis et le 19 septembre
représentations supplémentaires les 2, 9 et 16 octobre à 17h, le 10 octobre à 19h, le
17 octobre à 15h30
générales de presse 16, 17, 18, 21 et 22 septembre à 20h30

plein tarif salle Roland Topor 27 euros
tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20 euros / plus de 60 ans 25 euros
demandeurs d'emploi 16 euros / moins de 30 ans 14 euros / carte imagine R 10 euros
réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701 603 et sur www.theatredurondpoint.fr

0,34€/min



Tournée

- du 4 au 14 mars 2010 Création au Théâtre National de Toulouse
- du 23 au 25 mars 2010 Comédie de Valence
- du 26 au 27 mars 2010 Bonlieu – Scène nationale d'Annecy
- le 9 avril 2010 Ville de Pamiers
- du 3 au 7 mai 2010 Théâtre Les Ateliers, Lyon
- du 19 au 22 octobre 2010 La Comédie de Clermont-Ferrand
- du 4 au 6 novembre 2010 Béziers
- 31 janvier et 1er février 2011 Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry

Note d'intention

Janvier 1992. Quelques mois avant sa mort, Serge Daney s'entretient avec Régis Debray sur son itinéraire de critique de cinéma. Rédacteur en chef des Cahiers du cinéma, journaliste à Libération, fondateur de la revue Trafic, il témoigne de ce que « voir des films » lui a offert du monde. Le spectacle créé par Nicolas Bouchaud et Éric Didry, issu de la transcription exacte des entretiens, puise à cet art de la parole si propre à Serge Daney qui se décrivait lui-même comme un « griot », un « passeur ».

Dans le film *Itinéraire d'un ciné-fils*, Serge Daney revient sur ce qu'aura été sa vie à travers les voyages, le cinéma, les médias (...).

Témoignant publiquement de ce que « voir des films » lui a offert du monde, Daney choisit généreusement de partager ce butin. Sa parole vit, s'anime et nous aime parce qu'il est lui-même un homme de (la) parole, un conteur, un « griot », un « passeur », comme il aimait à se définir.

C'est le rapport à l'« autre » qui sous-tend toute la pensée de Daney. C'est pour ça qu'en l'écoutant, on se sent fortement exister.

C'est à notre attention de spectateur qu'il nous renvoie. C'est à cela qu'il nous appelle à croire, sans transiger, à une certaine éthique de notre regard (...).

Daney incarne véritablement « l'homme-spectateur » comme naguère Edgar Allan Poe rencontra « l'homme des foules ». Cette figure du spectateur, du « passeur », m'apparaît comme la question centrale et le motif poétique de notre spectacle. Quel spectateur sommes-nous ? Quel spectateur désirons-nous être ? Qu'acceptons-nous de recevoir de l'autre ?

C'est à notre propre rapport à l'art que nous renvoie Daney. L'art en tant qu'il est du côté du présent et de la vie, c'est-à-dire du côté de l'expérience.

Il suffit de se souvenir qu'il prend sa source dans notre enfance et qu'un photogramme aperçu en passant à l'entrée d'un cinéma peut changer sensiblement le cours des choses en nous (...).

Je crois que l'art de l'acteur est intimement lié à sa vie de spectateur. Je n'invente rien d'autre que ce que j'ai déjà vu, aimé, oublié, aperçu, désiré... Cela ne fait pas appel à une mémoire consciente, mais on voit toujours quel spectateur a été l'acteur, qu'est-ce qu'il a vu, comment il l'a vu, qu'est-ce que ça lui fait.

Daney est comme un grand frère, un ami jamais rencontré. Souvent, comme acteur, nous dialoguons avec des fantômes. C'est comme cela que je voudrais approcher Daney, dans un dialogue. Il ne s'agira pas de l'imiter, de m'identifier à lui au sens où l'on parle de « se glisser dans la peau d'un personnage ». Il s'agira donc de jouer avec Daney et non pas à sa place (...).

« Qu'est-ce qu'un acteur sinon l'homme d'une passion immémoriale, cette passion d'être un autre qui pré(dis)pose certains d'entre nous à prendre sur eux pour la rejouer l'expérience des autres ? »

SERGE DANÉY, *disparition de l'expérience et marche de l'individu* in Libération, 20 Janvier 1992

NICOLAS BOUCHAUD, DECEMBRE 2009 (EXTRAITS)

Entretien

Cinéphile ou ciné-fils

Éric Didry : Serge Daney s'est lui-même désigné par ce terme, « ciné-fils ». Il s'est autoproclamé « ciné-fils ». Le cinéma faisait partie pour lui des pays vers lesquels il aimait aller, pour voir à quoi cela ressemblait. Il a toujours essayé de mettre en rapport le monde et le cinéma, de relier l'espace du monde et celui du cinéma. Il n'avait rien du pur cinéphile qui passe son temps et sa vie dans les salles obscures, même s'il a vu des milliers de films. Jacques Rivette dit de lui qu'il était vraiment « un homme du monde », au sens où il voulait franchir les frontières et découvrir les autres hommes. Il a été un voyageur, dans le monde et dans le cinéma.

Nicolas Bouchaud : À l'époque du film, en 1992, Serge Daney, malade du sida, connaît l'imminence de sa mort. Nous sommes face à quelqu'un qui éprouve la nécessité de nous transmettre quelque chose, de partager avec nous son expérience. Daney parle avant tout pour élucider une part de ce qu'il a vécu. C'est proche d'une démarche analytique et poétique. C'est une parole qui se construit à vue. Pas un message, ni une confession mais d'abord une pensée qui montre en acte le plaisir de penser. Au même moment, il travaille à un livre d'entretiens avec Serge Toubiana : *Persévérance*. Dans ce livre, il dit qu'il est un « ciné-fils » parce qu'il est né en 1944, la même année que *Rome, ville ouverte* de Rossellini ; film qui signe la naissance du cinéma moderne. Mais dans ce même livre, Daney nous donne une clef essentielle pour comprendre ce terme de « ciné-fils ». C'est la figure de son père qu'il n'a jamais connu. Son père était un juif d'Europe centrale, arrêté à la fin de la guerre par la police française. Sa mère lui peignait le portrait « légendaire » d'un homme qui était allé dans tous les pays du monde, qui parlait toutes les langues et qui, surtout aurait travaillé dans le cinéma ; dans la post-synchronisation, peut-être aurait-il joué aussi des petits rôles. Son choix du cinéma s'inscrit ainsi dans la légende de ce père disparu. Daney raconte à Toubiana que son père appartenait au monde du cinéma, « une fois comme petit rôle, comme voix, et une fois comme cadavre. ». On comprend alors que Daney se soit désigné comme le « ciné-fils » de ce cinéma « moderne » qui est aussi le cinéma d'un certain savoir sur les camps. *Nuit et brouillard* restera un film fondateur pour lui, comme pour beaucoup de gens de sa génération.

Rio Bravo

Éric Didry : Au cours des entretiens, Serge Daney parle souvent des acteurs. Il a beaucoup aimé James Stewart par exemple ou Cary Grant. Pour lui, l'acteur est une énigme. Toutes les fois, dit-il, qu'un cinéaste s'est tenu au plus près de cette énigme, cela bouleversa le langage du cinéma. Nicolas ne va pas jouer Daney, il n'y a pas de travail d'identification, pas de travail d'imitation, mais il s'approprie la parole de Daney. C'est Nicolas qui nous parle sur le plateau. Par ailleurs, dans le spectacle, en plus des propos de Daney, nous avons choisi de projeter plusieurs extraits d'un seul film, *Rio Bravo*, film réalisé par Howard Hawks avec John Wayne, Dean Martin, Angie Dickinson et Walter Brennan. C'est l'un des films favoris de Daney, c'est le sujet de son premier article, et c'est un film de genre, c'est un western. Serge Daney a toujours défendu à la fois la veine savante, expérimentale du cinéma, et sa veine populaire. Dans le spectacle, Nicolas joue avec le film mais très concrètement, comme un enfant, et on pourrait ajouter aussitôt : comme un acteur.

Nicolas Bouchaud : Serge Daney oppose deux conceptions de la critique ; celle de l'avocat et celle du juge. Pour lui, le critique représente les intérêts de celui qui « fait » (l'artiste) auprès de ceux qui ne font pas (le public). C'est plutôt un avocat. Mais pour d'autres, la critique représente les intérêts du public auprès du créateur. Ce sont plutôt des juges. Aujourd'hui, c'est le nombre d'entrées qui nous est annoncé avant toute analyse ou critique d'un film. La valeur d'une œuvre se mesure donc au nombre de spectateurs qu'elle attire. Serge Daney, en bon avocat du cinéma, entrevoit l'amplification de ce phénomène mortifère. Au-delà du cinéma, c'est la question de l'art dans son ensemble qui est en jeu. On le voit très bien aujourd'hui avec la politique du gouvernement qui mène une charge extrêmement brutale contre la culture. Et cela va bien au-delà de la question de la rentabilité des œuvres, c'est un désamour total.

À l'inverse, toute la parole de Daney est sous-tendue par une ligne de passion très forte. Je pense souvent au *Galilée* de Brecht. Daney est comme Galilée, dévoré par sa passion, envahi par elle, jusqu'à la souffrance parfois, et complètement seul. Mais il est pour moi, celui dont la pensée nous tient en éveil et nous invite à persévérer. La passion est une forme de résistance face aux manquements de la société.

Un texte documentaire, une parole d'aujourd'hui

Éric Didry : Dans les mises en scène et les travaux de recherche que j'ai entrepris, j'ai principalement travaillé sur la parole plutôt que sur des textes écrits. *Boltanski / Interview* provenait d'un long entretien radiophonique de Christian Boltanski avec Jean Daive. Je trouvais intéressant de faire entendre la parole de Boltanski dans un autre espace, dans l'espace public d'une salle de théâtre. Mon travail sur les récits improvisés convoque aussi la parole et pas l'écrit. Là, j'ai, décrypté les entretiens de Serge Daney très précisément, en préservant les élisions, les hésitations, les répétitions, les approximations, les phrases inachevées, toutes les caractéristiques de cette parole. Je n'ai pas séparé ce qui est dit de la manière de le dire. La parole de Daney constitue une langue singulière et forte, il y a là pour moi une écriture de la parole. Serge Daney est un homme de conversation, profondément, il a une grande confiance dans la parole, dans ce qu'elle peut attraper. L'originalité du projet naît de cet aspect presque documentaire. Dans le film, Serge Daney s'adresse à Régis Debray et quelquefois à l'équipe caméra, il est cadré en plan serré. Dans *La Loi du marcheur*, Nicolas partage cette parole avec des spectateurs, il les voit, il est dans le même espace-temps qu'eux, ils réagissent. On est au théâtre – dans l'espace public du théâtre – et ce qui est dit résonne différemment, c'est un autre rapport.

Nicolas Bouchaud : Il y a dans ce matériau, dans ce texte documentaire, beaucoup de formes différentes. Le style de Daney est impur, c'est un mélange des genres, une torsion du langage oral. Des emprunts sont faits aux concepts de la psychanalyse, de la politique, au style de la chronique, du pamphlet, du récit et de la langue courante. Toutes ces entrées différentes créent la vie du texte. Les formes hybrides produisent du jeu pour moi. Une autre image me semble opérante, c'est celle de *L'Odyssee*. Comme chez Homère, la parole de Daney est une traversée. La tentative de rentrer chez soi en ayant vécu une série d'aventures extraordinaires. Chaque texte est comme un pays et une nouvelle histoire sur le chemin du retour.

D'autre part, Daney dit que ce qu'il découvre en voyant des films, c'est « l'invention du temps ». Inventer un temps à soi dans lequel on puisse vivre. C'est la découverte que l'on fait lorsqu'on marche suffisamment longtemps et qu'on éprouve cette sensation de plénitude de l'instant présent. Parler de l'invention du temps sur un plateau de théâtre, c'est s'interroger sur l'art de l'acteur. Exister sur un plateau, c'est inventer un temps à soi, partageable avec d'autres. Combien de temps vais-je capter l'attention du spectateur ? Combien de temps va-t-il pouvoir m'écouter ? C'est la question de la présence. On parle souvent de la « présence des acteurs », mais dans « présence », il y a « présent ». C'est bien une question de durée qui se pose pour l'acteur. Comment densifier le présent ? Lorsque je parle de « l'invention du temps » dans le spectacle, nous sommes au point de rencontre d'une pensée sur le cinéma et d'une pratique du théâtre.

Toute la cinéphilie de Daney, celle des années 1950-1960, s'est construite comme une forme de refus de la culture officielle. La culture se devait d'être une promesse, celle « de faire l'expérience des œuvres, pas simplement l'apprentissage d'un savoir ». En ces temps de glorification du patrimoine culturel, cela agit comme une piqûre de rappel.

Éric Didry : Pour Serge Daney, la première image, l'image fondamentale, c'est la carte de géographie. Elle est pour lui comme une promesse d'habiter le monde et d'habiter l'histoire. Le cinéma c'est pareil, c'est un choc, qu'il s'agisse de *Nuit et Brouillard* ou du visage d'Ava Gardner, il s'agit bien d'une possibilité d'habiter le monde et l'histoire. Le cinéma est cette promesse d'être un jour citoyen du monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Serge Daney

Il naît à Paris en 1944 et y restera jusqu'à sa mort en 1992.

Critique de cinéma, il exerça son métier aux *Cahiers du Cinéma* (1973-1981) puis à *Libération* (1981-1991) et fonda la revue *Trafic* (1991, éditée par P.O.L.).

Sa passion du cinéma s'ancre dans son enfance. Enfant de l'après-guerre il est naturellement acquis à la Nouvelle Vague et à sa revue *Les Cahiers du cinéma*.

Il écrit son premier article : *Rio Bravo. Un art adulte* en 1962 lorsque Louis Skorecki, un camarade de lycée, fonde une revue intitulée *Visages du cinéma*. Il commence alors sa collaboration avec *Les Cahiers du cinéma* qui publie ses premiers entretiens réalisés auprès de cinéastes aux Etats-Unis. À partir de 1968 il entreprend de longs voyages en Afrique, en Inde, marcheur inlassable, arpenteur confrontant la géographie aux images. De 1973 à 1981, il est rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* alors en pleine crise tant politique qu'esthétique.

En 1981 il quitte la revue pour entrer au quotidien *Libération* et participer à la nouvelle formule du journal. Sa réflexion sur les images s'élargit alors aux films, à la télévision (avec la chronique *Le salaire du zappeur*), et aux médias en général. Il défend, pourfend, lutte avec humour et précision contre la récupération mercantile ou la disparition programmée de cette culture collective du regard, donc du rapport au monde, que le cinéma, art populaire et sophistiqué, avait inventée un siècle plus tôt.

De 1985 à 1990, il anime une émission hebdomadaire, *Microfilms*, sur France Culture, où il reçoit un invité pour parler de sujets ayant trait au cinéma. Il voyage toujours beaucoup. En 1991, il fonde sa propre revue, *Trafic*, éditée par P.O.L. Itinéraire d'un ciné-fils est réalisé en 3 jours, en janvier 1992.

Il meurt du Sida avant l'édition du 4ème numéro de *Trafic*, le 12 juin 1992.

Éric Didry

Metteur en scène, acteur, Éric Didry est l'assistant de Claude Régy de 1985 à 1990 et lecteur pour les Ateliers Contemporains. Il a été collaborateur artistique de Pascal Rambert de 1990 à 1993. À partir de 1993, il devient créateur de ses propres spectacles.

Depuis de nombreuses années, il dirige des sessions de travail avec des acteurs. Il est intervenu à plusieurs reprises à l'École du Théâtre National de Strasbourg et intervient régulièrement à l'École du Théâtre National de Bretagne. Il poursuit son travail sur la parole en animant régulièrement des ateliers de récits improvisés où il réunit des acteurs et des danseurs.

Repères biographiques

- 1993 création de *Boltanski / Interview* d'après une émission de France Culture « Le bon plaisir de Christian Boltanski par Jean Daive » au Festival Nouvelles Scènes à Dijon
- 1998 création de *Récits / Reconstitutions*, spectacle de récits improvisés, Théâtre Gérard Philipe
- 2002 création de *Non ora, non qui* adapté d'un récit de Erri De Luca au Festival Frictions à Dijon
- 2005 conçoit et interprète avec Manuel Coursin *Le Son des choses n°5 : Bienvenue*, créé aux Laboratoires d'Aubervilliers
- 2007 joue dans *Machine sans cible* créé par Gildas Milin pour le Festival d'Avignon
- 2009 création de *Compositions*, spectacle de récits improvisés, à l'issue d'une résidence à Ramdam

Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991.

Il joue d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily en 1992 avec lequel il travaillera sur plusieurs spectacles. C'est à partir de 1998 que Nicolas Bouchaud joue sous la direction de Jean-François Sivadier, date qui marquera le début d'une longue collaboration entre les deux hommes.

Repères biographiques

sous la direction de Didier-Georges Gabily

- 1992 *Les Cercueils de zinc*
d'après l'oeuvre de Svetlana Alexievitch
- 1993 *Enfonçures* de Didier-Georges Gabily
- 1994 *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily
- 1997 *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*
de Molière et Didier-Georges Gabily

sous la direction de Jean-François Sivadier

- 1998 *Noli me tangere*
- 2000 *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*
de Beaumarchais
- 2003 *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht
- 2004 *Italienne scène et orchestre*
- 2005 *La Mort de Danton* de Georg Büchner
- 2007 *Le Roi Lear* de Shakespeare
- 2008 Il joue et met en scène avec Gaël Baron,
Valérie Dréville, Jean-François Sivadier et
Charlotte Clamens, *Partage de Midi* de Paul
Claudel créé au Festival d'Avignon 2008.
- 2009 *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau

autres

- 1993 *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de
Bertolt Brecht mises en scène de Yann-Joël
Collin
- 1995 *Trois nôt Irlandais* de William Butler Yeats
mise en scène de Claudine Hunault
- 1997 *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht
mise en scène de Hubert Colas
- 1998 *Henri IV (1e et 2e parties)* de Shakespeare
mise en scène de Yann-Joël Collin
- 2002 *L'Otage* de Paul Claudel
mise en scène de Bernard Sobel
- 2005 *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth
mise en scène de Christophe Pertont
- 2006 *Roi Lear, Borges + Goya*
mises en scène de Rodrigo Garcia

Renaud-Barrault

La Médaille Pièce avec chenille

un spectacle de Zabou Breitmann
d'après le roman de Lydie Salvayre
avec Jean-Luc Couchard
Colette Dompiertrini
Maryline Even
Jean-Claude Frissung
Caroline Gonce, François Levantal
Éric Prat, Delphine Théodore
9 septembre - 9 octobre, 21h

reprise

L'Homme à tête de chou

pièce pour 14 danseurs
mise en scène et chorégraphiée par
Jean-Claude Gallotta
paroles et musiques originales
Serge Gainsbourg
dans une version enregistrée pour
ce spectacle par Alain Bashung
13 - 23 octobre, 20h30

Jean Tardieu

Une femme à Berlin

d'après un texte anonyme
mise en scène Tatiana Vialle
avec Isabelle Carré
et Swann Arlaud
7 septembre - 10 octobre, 21h

Dialogue d'un chien

avec son maître
sur la nécessité de
mordre ses amis
de Jean-Marie Piemme
mise en scène Philippe Sireuil
avec Philippe Jeusette
et Fabrice Schillaci
14 septembre - 10 octobre, 18h30

Le Cas de la famille Coleman (La omisión de la familia Coleman)

texte et mise en scène
Claudio Tolcachir
avec Araceli Dvoskin
Miriam Odorico, Inda Lavalle
Lautaro Perotti, Tamara Kiper
Diego Faturos, Gonzalo Ruiz
Jorge Castaño
16 octobre - 13 novembre, 21h

et aussi...

Lectures Monstres

Cycle 2010-2011
en novembre retrouvez
Patrick de Carolis
Catherine Hiegel
Mathieu Amalric
Mireille Perrier
Jean-François Balmer

L'Université Populaire de Caen

à Paris / saison 2
proposé par Michel Onfray
les jeudis, 12h30

La Monstrueuse Université

conférences-performances
première session
du 19 au 23 octobre, 19h30

Cabinet de curiosités

Pour les pédants
on a du matériel
sur une idée originale de
Jean-Michel Ribes
un lundi par mois, 18h
émission enregistrée en public
et diffusée sur France Culture
dans Drôles de drames

